

## **Sur les rapports entre les êtres humains et leur environnement : l'habitat du point de vue des sciences sociales**

Benoît Feildel

Maître de conférences en aménagement de l'espace et urbanisme

Département Géographie et Aménagement de l'espace, Université Rennes 2

UMR CNRS 6590 ESO, Espaces et Sociétés

[benoit.feildel@univ-rennes2.fr](mailto:benoit.feildel@univ-rennes2.fr)

S'il est une problématique particulièrement vaste, celle des relations entre l'homme et l'habitat en est du fait même qu'elle est la raison d'être d'un certain nombre de disciplines des sciences sociales, la géographie mais aussi l'aménagement des espaces et l'urbanisme.

Aussi je n'aurai pas d'autre prétention, à travers cette très courte présentation, que celle d'introduire quelques notions et d'essayer de retracer le point de vue des sciences sociales sur cette question de l'habitat, et plus largement, puisque c'est de cela dont il s'agit au fond, de la relation des êtres humains à leur environnement.

Pour commencer, il est important d'insister et de garder à l'esprit une donnée générale que nous impose la question de l'habitat : la nécessité de construire un savoir transdisciplinaire. L'habitat concerne autant l'environnement physique, le cadre bâti, que l'environnement social, les perceptions, les représentations de ceux qui se l'approprient, et pour cela il implique nécessairement une perspective transdisciplinaire qui est plus que la simple addition des savoirs disciplinaires. Elle doit incorporer étroitement, à tous les stades de la résolution du problème, les différentes disciplines pour générer une réponse adéquate.

Qu'est-ce que l'habitat ? Du point de vue des sciences sociales, l'habitat recouvre une vaste gamme de phénomènes, et surtout renvoie à une foultitude de travaux très divers réalisés aussi bien par des géographes, des historiens, des philosophes, des anthropologues, des sociologues, des psychologues, des architectes, des économistes... avec des échanges souvent fructueux entre ces disciplines.

En un premier sens, ou un sens premier, fort classiquement l'habitat recouvre « l'ensemble des conditions matérielles, mais aussi sociales et culturelles qui expriment un mode de vie » (Lussault, 2003).

Pourquoi retenir cette définition en particulier, et bien parce qu'elle permet de souligner la dimension relationnelle de l'habitat. L'habitation ne se réduit pas à l'intériorité d'un habitacle : « le contenant de l'intérieur, les murs de l'édifice sont aussi le contenant de l'extérieur » (Mongin, 2013). La question de l'habitat est foncièrement relationnelle et non positionnelle. Il s'agit avant tout d'une interaction entre un univers matériel et un univers socio-culturel, entre une forme et un usage du lieu. Et comme dans toute interaction, c'est la relation qui est décisive bien plus que les termes qui la composent.

Du point de vue des sciences sociales il ne peut donc y avoir de compréhension universelle de la question de l'habitat. Il s'agit bien d'être en mesure de qualifier les multiples

combinaisons, et leurs évolutions à travers le temps, que recouvre cette relation entre : d'une part, les individus (les sociétés) et, d'autre part, leur environnement.

### **L'habitat : un horizon culturel**

L'habitat constitue un thème majeur des sciences sociales. Cela étant, cette notion dépasse largement celle du logement. La question de l'habitat implique la prise en compte des modes de vie.

On considère souvent, à tort, que l'habitat se réduit à la résidence. L'habitat est organisé autour d'un centre caractérisé par l'espace domestique, mais ses frontières sont bien plus floues et étendues. En réalité, il existe des habitats sans « logis » ou sans « demeures », celui des sans domiciles ou des nomades, par exemple. Le logement n'est qu'une option parmi d'autres des formes d'habitat.

D'ailleurs, « la notion d'habitat a permis d'élargir le regard porté sur le logement et d'étendre le champ descriptif en prenant compte, d'une part, les différentes dimensions de la relation entre l'être humain et le lieu où il réside et, d'autre part, le contexte social et spatial dans lequel s'inscrit le logement » (Pattaroni et al, 2009). En ce sens, on ne peut exclure, dans nos sociétés « hyper-modernes », la question des mobilités de la réflexion sur l'habitat (Lévy, 2008).

Étudier l'habitat exige donc de dépasser les approches classiques, dichotomiques et disjonctives. La question de l'habitat n'est pas seulement technique, économique, ou écologique, elle est tout cela à la fois (Sauvage, 2007).

D'ailleurs on voit bien les limites d'une acception exclusivement matérielle de l'habitat, lorsque le logement est uniquement pensé en tant que produit échangé sur un marché régi par une logique d'offre et de demande. On se heurte alors à la difficulté de concevoir une offre de logements capable de répondre aux besoins des ménages en termes de modes de vie : la nécessité d'appropriation de l'espace (la construction du « chez-soi »), son agencement socialisateur (l'organisation spatiale comme réponse aux aspirations sociales), et son adaptation aux déterminismes socioculturels (répartition public/privé, gestion des limites, prix accessibles).

Cela étant, il n'est pas question de faire abstraction du poids des opérateurs dans la production de l'habitat. Qu'ils soient institutionnels, économiques ou simples habitants (je pense ici au regain d'intérêt que connaissent actuellement des démarches aussi anciennes que l'habitat lui-même et qui replacent au centre du processus la participation des habitants). L'ensemble de ces acteurs aussi divers soient-ils concourent à la formation des valeurs sociales et des imaginaires autour de l'habitat.

Pour bien comprendre les enjeux de l'habitat, il convient de replacer au centre de la question et du dispositif analytique, le mécanisme principal de l'habitation, à savoir la relation qu'entretient l'être humain avec son environnement.

L'agencement des espaces, leurs conséquences dans la construction de l'identité sociale des individus, est au cœur des réflexions sur l'habitat.

## L'habitat : les approches des sciences sociales

L'archéologie a vu très tôt l'habitat comme l'expression de la mentalité des habitants et de leur rapport au milieu.

A travers l'histoire, le logement a toujours été un révélateur des configurations socioculturelles de la société. Dès la préhistoire, l'habitat est approprié de manière à spatialiser la distinction des tâches domestiques.

Mais il revient à l'anthropologie d'avoir pleinement mis en lumière que les types d'habitations, leurs modes de localisation, les dispositifs architecturaux et de distribution des espaces intérieurs, comme les variations dans l'utilisation des matériaux, relèvent moins d'une conception utilitaire de la maison que d'une intention de traduction d'un modèle culturel de vie sociale (Serfaty-Garzon, 2003). En ce sens, la fonction d'abri, fonction première de l'habitat, n'en demeure pas moins une fonction passive, tandis que son but actif est de constituer une unité signifiante et pertinente au sein de l'espace social (Rapoport, 1969).

Les études menées par Marcel Mauss (*Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos*, 1905) ou Claude Lévi-Strauss (*La pensée sauvage*, 1962) vont mettre en lumière les rapports d'interdépendance entre l'habitat et tous les aspects de la vie sociale. L'environnement construit n'est pas un espace neutre et exempt de valeurs, il est socialement et culturellement marqué. Il véhicule en tant que tel des significations.

A la suite de ces travaux fondateurs, les enquêtes sociologiques sur l'habitat, dont celle fondatrice de Paul-Henry Chombart de Lauwe (*Vie quotidienne des familles ouvrières*, 1956), ou celle de Henri Raymond et Nicole Haumont (*Les pavillonnaires*, 1965), vont montrer que c'est à partir d'une culture que se définissent les choix résidentiels et que se déploient les pratiques quotidiennes de l'habitat. Ce faisant, ces travaux vont également montrer que le concept d'habitat sous-entend la mise en œuvre d'un projet : celui d'habiter (Bailleul et al., 2012).

En effet, il faut insister sur un point important : on a trop souvent tendance à considérer l'habitat comme un postulat. Le logement, la résidence, la demeure ne constituent en réalité que des cas particuliers, des possibilités parmi d'autres, qui pour se réaliser, nécessitent que le cadre construit soit favorable à un processus plus général d'habitation.

L'habitat est une création qui résulte d'une relation d'appropriation de « son » espace par l'habitant. Ce processus d'appropriation relève d'un mécanisme d'identification, par lequel l'individu se reconnaît, se distingue et se comprend à travers ses espaces de vie.

Comme l'a bien montré la psychologie environnementale (Moser et Weiss, 2003), la dynamique de l'habitat se fonde sur la construction d'une identité spatiale (*Place identity* ; Proshansky, 1978), sur l'expérience d'un sentiment d'appartenance territoriale (*Place belonging* ; Proshansky, 1983) et d'un certain attachement à l'espace (*Place attachment* ; Altman & Low, 1992). Ces mécanismes, essentiels pour le fonctionnement humain lui-même, mettent en jeu des processus d'intégration cognitive et affective des dispositifs spatiaux, en

rapport avec l'image que l'habitant a de lui-même et de sa place dans l'espace. Dans cette perspective, certains lieux deviennent en quelque sorte des parties de soi.

L'habitat est donc le résultat de ce processus d'appropriation, à la fois idéal et matériel, par lequel l'espace se trouve engagé dans la construction de soi.

Pour cette raison, l'habitat n'est pas un cadre inerte, ce n'est pas un support fonctionnel statique de la pratique (Lussault, 2003). Ce qui explique, au moins en partie, les échecs des pensées technicistes et fonctionnalistes de l'habitat, dont celles de l'urbanisme moderne au premier chef.

L'habitat, compris comme la relation de l'habitant à son environnement, est sans cesse construit et reconstruit.

### **L'habitat : un engagement éthique et politique**

Cette relation qu'entretiennent les individus et les groupes sociaux avec leur habitat se révèle notamment dans les gestes quotidiens qui traduisent le soin que l'habitant prend de son espace habité, son « chez-soi ». Ces gestes forment un tissu de significations, comme la décoration intérieure du logement, l'agencement des objets du mobilier, qui sont à la fois la manifestation de la singularité de l'acte d'habiter, et l'expression de la relation de l'habitant au monde (Serfaty-Garzon, 2003).

Cette accumulation de signes distinctifs dans l'espace habité est propre à chaque habitant. Mais elle représente aussi, au-delà de l'expression et de la projection individuelle, sa contribution à l'habitabilité du monde.

Ces termes – l'identification, l'appropriation, la distinction – qui sont impliqués dans la construction de l'habitat traduisent en fait un engagement : le fait de bâtir ou de constituer son habitation ne peut être que de nature éthique et politique.

L'habitat s'apparente alors à une prise de responsabilité. Il s'agit d'un engagement à assumer sa part dans le monde naturel et social. Dans cette perspective l'appropriation du logement, les soins et les égards dont celui-ci devient l'objet, dépassent la maîtrise d'un territoire pour entrer dans l'ordre de l'éthique des rapports humains (Serfaty-Garzon, 2003).

Pour prolonger cette idée de l'habitat en tant qu'engagement éthique et politique, et pour conclure cette présentation, je résumerais ainsi ce que nous apprennent les sciences sociales à propos de l'habitat : la construction doit avant tout se donner pour fin l'habitation et, à travers elle, permettre l'expression symbolique des êtres vivants, dans un accord éthique avec leur environnement.

## Références

- Altman I., Low S.M., 1992, *Place attachment*, New York, Plenum Press, 314 p.
- Bailleul H., Feildel B., Thibault S., 2012, « La structure de l'habiter : éléments de connaissances et perspectives pour les sciences du projet », dans Frelat-Kahn B., Lazzarotti O. (dirs.), *Habiter : vers un nouveau concept ?*, Paris, Armand Colin, p. 245-262.
- Feildel B., 2013, « Vers un urbanisme affectif. Pour une prise en compte de la dimension sensible en aménagement et en urbanisme », *Norois*, 2, 227, p. 55-68.
- Haumont N., [1965] 2001, *Les pavillonnaires. Etude psycho-sociologique d'un mode d'habitat*, Paris, L'Harmattan, 154 p.
- Lévy J., 2008, *Echelles de l'habiter*, Paris, PUCA : Plan Urbanisme Construction Architecture, 368 p.
- Lévy J., Lussault M., 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 1033 p.
- Mongin O., 2013, *La ville des flux : l'envers et l'endroit de la mondialisation urbaine*, Paris, Fayard.
- Moser G., Weiss K. (dirs.), 2003, *Espaces de vie. Aspects de la relation homme-environnement*, Paris, Armand Colin (Sociétales), 396 p.
- Paquot, T., Lussault, M., Younès, C. (dirs.), 2007, *Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophie*, Paris, L'Harmattan (Armillaire), 379 p.
- Proshansky H.M., 1978, « The city and self-identity », *Environment and behavior*, 10, p. 57-83.
- Proshansky H.M., Fabian A.K., Kaminoff R., 1983, « Place-identity : Physical world socialization of the self », *Journal of Environmental Psychology*, 3, 1, p. 57-83.
- Rapoport, [1969] 1972, *Pour une anthropologie de la maison*, Paris, Dunod, 207 p.
- Raymond H., Haumont N., Raymond M.-G., Haumont A., 2001, *L'habitat pavillonnaire*, Paris, L'Harmattan (Habitat et Sociétés), 114 p.
- Sauvage A., 2007, « Raisons d'habiter. Pour une modélisation anthropologique », dans Paquot T., Lussault M., Younès C. (dirs.), *Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophie*, Paris, L'Harmattan (Armillaire), p. 69-88.
- Serfaty-Garzon P., 2003a, « Habiter », dans Segaud M., Brun J., Driant J.-C. (dirs.), *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, (Sous la dir. ), Paris, Armand Colin, p. 213-214.
- Serfaty-Garzon P., 2003b, « Le Chez-soi : habitat et intimité », dans Segaud M., Brun J., Driant J.-C. (dirs.), *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, (Sous la dir. ), Paris, Armand Colin, p. 65-69.